

Bernard CONEIN**Pourquoi l'ethnométhodologie est-elle attractive ?****La circulation des idées dans les communautés épistémiques**

Paris

La pénétration de l'ethnométhodologie en France se présente de façon paradoxale et assez différente de son étrange destin aux Etats-Unis (cf. Cicourel). L'impact d'attitudes ainsi que de notions, influencées par ce courant, n'est pas négligeable mais la visibilité institutionnelle de ce courant reste opaque. Pourtant cette faible visibilité ne peut être uniquement imputée aux courants standards en sociologie qui seraient responsables de la marginalisation de l'ethnométhodologie. Comme le souligne justement Fabiani, jouent ici "les particularités de la structuration du réseau" et la forme particulière prise par cette "Ecole". Ce contraste entre une attraction par les idées sur un public et une fermeture aux chercheurs provoquée par un accès fermé et quasi-privé, demande explication.

Il me semble que la diffusion de l'ethnométhodologie pose un problème plus général qui concerne le fonctionnement de ce que des économistes (Cohendet) et des philosophes (Longino) appellent aujourd'hui des communautés épistémiques. La circulation des idées dans des systèmes de relation qui conjuguent des aspects collectifs et épistémiques obéirait à une logique propre aussi bien au niveau de la formation de l'autorité (les mécanismes de déférence) que

des modalités de coopération et de communication entre les agents.

Concernant les aspects épistémiques, on peut se demander pourquoi l'ethnométhodologie continue à exercer une telle attraction et une fascination parmi les chercheurs en sciences sociales, en dépit d'une inaptitude à réviser ses arguments et à débattre de façon critique au sein de la communauté dont elle relève ? En effet, généralement, un des mécanismes correctifs des mécanismes bureaucratiques d'allégeance à l'autorité dans les communautés scientifiques provient de la capacité de leurs membres à s'exposer à la discussion critique publique dans un système d'organisation collégiale.

Il me semble qu'on ne peut comprendre le succès relatif de l'ethnométhodologie dans les sciences sociales si on ne tient pas compte de la relation entre le contenu des idées transmises et la structuration fermée des réseaux dans l'Ecole. Il faut en effet non seulement se demander pourquoi les ethnométhodologues ont tendance à s'organiser sur un mode sectaire mais aussi pourquoi certaines idées en sciences sociales apparaissent comme attractives et évocatrices, voire fascinantes alors que d'autres semblent au contraire ternes ou désuètes, voire inintéressantes. Pourquoi des idées paradoxales sont-elles acceptées avec enthousiasme ? Pourquoi des arguments provenant de courants connexes qui paraissent compatibles sont-ils présentés comme antagonistes ?

Concernant l'attraction des contenus, je pense qu'il faut distinguer les aspects empiriques d'un programme du recherche des aspects critiques, les fondements et les engagements ontologiques.

Sur le plan empirique, l'ethnométhodologie a été en sociologie un des principaux introducteurs de concepts nouveaux au sein d'une discipline particulièrement rétive à accepter la confrontation avec les disciplines d'étude du comportement social, comme les

sciences du langage et la psychologie cognitive. Trois thèmes étrangers à la tradition de la sociologie peuvent être ici cités à titre d'exemple : l'indexicalité, la conversation et la catégorisation. Or, aujourd'hui, la discussion et la confrontation sur ces thèmes entre les ethnométhodologues et les voisins spécialistes de ces thèmes n'est pas ouverte. Bien que les recherches non ethnométhodologiques sur l'indexicalité (Perry, Dokic & Corazza), sur la catégorisation et sur la conversation (Dunbar, Clark) apparaissent bien plus convaincants que les modèles originaux provenant de l'ethnométhodologie, celle-ci accepte rarement un débat ouvert sur ces thèmes. Cela ne diminue en rien l'incontestable mérite que celle-ci a eu de les introduire en sociologie, mais les ethnométhodologues tendent à préférer le débat privé. Ce qui les conduit à surestimer les divergences avec des courants concurrents et à sous-estimer les divergences entre les membres de l'Ecole.

Or on ne peut comprendre ce phénomène de surestimation des divergences externes et de sous-estimation des divergences internes si on ne le relie pas avec le projet de critique radicale de la sociologie. En effet, sur le plan critique, l'ethnométhodologie se présente en effet d'une tout autre manière. Elle se manifeste moins comme un programme de recherche que comme une nouvelle manière de reconnaître les objets sociaux et de les constituer. Ici ce ne sont plus les problèmes empiriques qui sont en cause mais le fondement même de la discipline, ses engagements ontologiques réalistes ou ses principes épistémiques objectivistes. Cette dimension critique ne peut pas être évaluée de la même manière que par exemple, les trois thèmes/problèmes précédemment cités. Concernant cette dimension critique, son caractère attractif et évocateur ne peut être traité de la même manière. Car sur le plan critique, certaines questions sur les convergences ne peuvent pas se poser, comme par exemple : la recherche de Goffman sur l'ordre de l'interaction est-elle compatible

avec l'ethnométhodologie ? L'ethnométhodologie est-elle compatible avec les courants hétérodoxes en sciences cognitives comme la cognition située ou la cognition distribuée ?

Nous montrerons comment ce mélange étroit entre des contenus nouveaux et un projet de critique radical explique en partie l'attraction que continue à exercer cette "Ecole" sur une discipline dépourvue d'une véritable orthodoxie. Mais une explication plus complète devrait aussi montrer le lien qui existe entre ces contenus, novateurs et critiques, et cette organisation en "Ecole" à partir de réseaux fermés.